

C.G.Jung, correspondance, 1955-1957,

trad. Fr. Cl Maillard, Albin Michel, 1995, p. 143

Nous avons part à la vie divine et nous devons nous charger d'une nouvelle responsabilité : elle consiste à poursuivre l'autoréalisation de la divinité, par l'individuation qui est notre tâche. L'individuation ne signifie pas seulement que l'homme, à la différence de l'animal (qui réalise sa nature animale), devient véritablement humain, mais encore qu'il a à devenir aussi en partie divin. Cela veut dire en pratique : qu'il devient adulte, responsable de son existence, sachant qu'il ne dépend pas simplement, lui, de Dieu, mais que Dieu dépend aussi de l'homme. Dans la relation de l'homme à Dieu, il est probablement nécessaire que s'accomplisse une transformation considérable ! Notre vénération et notre rapport à Dieu ne s'exprimeront plus dans des louanges propitiatrices en l'honneur d'un Roi aux humeurs imprévisibles ou dans des prières enfantines adressées à un père aimant, mais prendront, en nous, la forme d'une vie vécue dans la responsabilité et dans l'accomplissement de la volonté divine. La bonté de Dieu signifie grâce et lumière, et Sa face ténébreuse la terrible tentation de la puissance.

Quoique l'incarnation divine soit un élément cosmique et absolu, elle ne se manifeste sur le plan empirique que dans ces humains relativement rares qui sont assez conscients pour être capables de prendre des décisions éthiques, c'est-à-dire de se décider pour le bien. C'est pourquoi Dieu n'a droit à être qualifié de bon que dans la mesure où il peut révéler Son être-bon dans l'individu isolé. Sa qualité morale dépend de tels individus. C'est la raison de Son incarnation. L'individuation et l'existence individuelle sont indispensables à la transformation du Dieu créateur.